

moral d'en détruire irréparablement l'harmonie. Notre âme, tout esprit qu'elle est, a reçu du Créateur une aptitude naturelle à animer le corps qui lui est uni ; il est contre nature qu'elle en soit séparée ; un tel état ne saurait durer toujours : elle sera unie de nouveau et pour jamais à son compagnon d'exil. Même exaltée dans la gloire elle est, sans lui, de quelque façon imparfaite ; il lui faut le concours de cet auxiliaire pour la totale réalisation de son désir de félicité. Notre nature, d'ailleurs, est à un certain degré essentielle au complet déploiement de la sagesse divine dans l'univers ; c'est un instrument que Dieu peut bien permettre à la mort de briser pour un temps, mais qu'il se doit de restaurer dans son intégrité ; c'est une lyre dont le caractère propre est d'être universel et qui devra faire entendre à elle seule, dans l'éternité, les échos de tous les concerts et les accents de toutes les plages de la création.

Nous ressusciterons à la fin des temps. Cette pensée consola Job dans sa douleur ⁽¹⁾ et fortifia les Machabées en face du martyre. ⁽²⁾ Ce fut la croyance du peuple d'Israël : Marthe en rendit témoignage en présence du Sauveur auprès du tombeau de Lazare. ⁽³⁾ Jésus lui-même voulut un jour ramener sur le chemin de cette vérité les Sadducéens, qui avaient eu le tort de s'en éloigner. ⁽⁴⁾ Déjà, plusieurs mois auparavant il s'était solennellement écrit dans Jérusalem : *En vérité, en vérité, je vous le dis, . . . l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu. Et ils en sortiront, ceux qui auront fait le bien pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait le mal pour une résurrection de condamnation.* ⁽⁵⁾ Cette croyance a traversé les siècles chrétiens . . . l'Église ne cesse de la proclamer : elle répète, elle chante joyeusement dans son symbole : *J'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir.*

Cette grande espérance nous la devons à Jésus-Christ. Il est venu réparer les suites du péché ; il nous a rendu la grâce qui assure notre salut éternel et nous ouvre les portes du ciel, mais nous n'avons point recouvré l'impassibilité, le bonheur et l'im-

(1) Job. 19, 25-27.

(2) II Machab., 7, 9.

(3) Joann. 11, 24.

(4) Math., 22, 31-32.

(5) Joann., 5, 28-29.